

**MARCHE POUR LES SCIENCES, 22 AVRIL 2017**

# Un succès planétaire

par Hervé Christofol, *secrétaire général*

Six cents Marches pour les sciences ont été organisées dans le monde le samedi 22 avril 2017. En France, elles ont réuni 20 000 manifestant.e.s dans 22 villes. À Paris, ce sont plus de 5 000 manifestant.e.s qui ont battu le pavé entre le Jardin des plantes et la place Saint-Michel en passant par Jussieu, le collège de France et Paris-V.

Cette manifestation, mise en place à l'initiative de scientifiques et des citoyen.ne.s américain.e.s pour protester contre les politiques de Donald Trump, a été reprise par des citoyen.ne.s et scientifiques du monde entier pour :

- une science qui sert le bien commun ;
- des politiques et des lois au service de l'intérêt public et basées sur des faits ;
- une science ouverte et honnête avec une portée sociale, une science au bénéfice de

toutes et tous, des financements pour la recherche et ses applications.

Outre-Atlantique, le président des États-Unis n'hésite pas à remettre en cause les faits scientifiques pour tenter de minimiser l'impact sur la santé et l'environnement des produits et productions des multinationales. Il s'agit en fait de leur permettre de développer leurs permis d'exploitation et leurs profits. Il a diminué drastiquement les subventions de l'agence fédérale de protection de l'environnement (Environmental Protection Agency – EPA) et nommé à sa tête un climat-sceptique, ancien dirigeant de l'industrie pétrolière. Or, comme l'affichait une manifestante : « *Il n'y a pas de plan(ète) B* ».

En France, depuis dix ans, le budget du ministère accordé aux organismes de recherche régresse : 6 000 emplois sont gelés dans les

EPST et plus de 12 000 dans les établissements d'enseignement supérieur. La précarité touche les plus jeunes travailleur/euse.s de la recherche. Poursuivre cette politique, c'est sacrifier toute une génération de scientifiques et de personnels techniques.

▼  
**Poursuivre cette politique, c'est sacrifier toute une génération de scientifiques et de personnels techniques.**  
▲

L'intersyndicale CGT-SNTRS, SNCS-FSU, SNESUP-FSU et SUD-Recherche-EPST a participé à ces marches et a inscrit la lutte contre la précarité parmi les revendications de

cette journée. Plusieurs slogans pour des sciences indépendantes, ni vassalisées, ni paupérisées, ni précarisées, ont ainsi pu être repris par les manifestant.e.s :

- « *Des scientifiques précarisés, ce sont des sciences en danger !* »
- « *Des financements privés, c'est le risque de résultats orientés !* »
- « *Titularisation de tous les précaires employés pour des fonctions pérennes !* »
- « *Nous avons besoin de 6 000 créations d'emplois par an pendant dix ans dans l'ESR pour remplir nos missions !* »
- « *Des sciences reconnues, c'est une valorisation du doctorat dans les conventions collectives et la fonction publique !* »

Ces revendications ont été bien reprises par les médias. Cette initiative appelle à de nouvelles actions dans les mois qui viennent. Le SNESUP-FSU y travaillera. ●

## LE CINQUIÈME JOUR

### Poème pour la Marche pour les sciences

Nous publions avec l'aimable autorisation des traductrices le poème de Jane Hirshfield qui a été lu par l'auteure le 22 avril à Washington et simultanément dans des centaines de villes à travers le monde, à l'occasion de la Marche pour les sciences. Jane Hirshfield a écrit ce poème le 25 janvier, cinquième jour de la nouvelle présidence des États-Unis, quand les informations sur le changement climatique ont été enlevées du site Web de la Maison Blanche et que des scientifiques de nombreuses agences gouvernementales et des universités ont commencé à copier les dossiers de recherche sur des serveurs de sauvegarde pour les préserver.

**Le cinquième jour  
il fut interdit aux scientifiques  
qui étudiaient les rivières de parler  
ou d'étudier les rivières.**

**Aux scientifiques qui étudiaient l'air  
on demanda de ne pas parler de l'air,  
et ceux qui travaillaient pour les paysans  
furent muselés,  
et ceux qui travaillaient pour les abeilles.**

**Du fin fond du Dakota du Sud quelqu'un  
commença à poster des faits.**

**On demanda aux faits de ne pas parler  
et ils furent supprimés.  
Les faits, étonnés d'être supprimés, se sont tus.**

**Alors, seules les rivières  
parlaient des rivières,  
et seul le vent parlait de ses abeilles,**

**tandis que les bourgeons réels des arbres fruitiers  
poursuivaient sans cesse l'avancée vers leur fruit.**

**Le silence parlait fort du silence,  
et les rivières continuaient à parler  
des rivières, des rochers, de l'air.**

**Gravement, sans oreilles ni langues,  
les rivières incontrôlées continuaient à parler.**

**Les chauffeurs de bus, magasiniers,  
programmeurs, machinistes, comptables,  
techniciens de labo, violoncellistes  
continuaient à parler.**

**Ils parlaient le cinquième jour,  
du silence.**

**Poème de Jane Hirshfield  
(© traduction Delia Morris et  
Geneviève Liautard, 2017)**

Lien vers la version originale du poème :  
<http://urlz.fr/5daE>